

1. A l'issue du visionnage de ce documentaire, fais un bilan des critiques (positives et négatives) que, personnellement, tu peux faire...

REMARQUES POSITIVES	REMARQUES NEGATIVES

2. Lis quelques extraits de ces critiques parues dans différents journaux (doc. ci-dessous), et présente en 5 à 10 lignes la série « Apocalypse ».

3. Fais un nouveau tableau, complété par des critiques (négatives et positives) avancées dans ces articles ! Tu peux aussi choisir deux couleurs, et surligner dans les articles eux-mêmes.

Doc. 1 : Carine Didier, « La guerre froide comme vous ne l'avez jamais vue », *Aujourd'hui en France*, mardi 5 novembre 2019 (extraits)

« Avec « la Guerre des mondes », ce soir sur France 2, Isabelle Clarke et Daniel Costelle signent la 7e saison de leur série documentaire nourrie d'images d'archives souvent inédites. La force des images pour décrypter, éveiller, apprendre aux plus jeunes... Dix ans après avoir lancé leur première série documentaire « Apocalypse » sur la Seconde Guerre mondiale, Isabelle Clarke et Daniel Costelle persistent et signent. A l'occasion des commémorations des 30 ans de la chute du mur de Berlin, le couple de réalisateurs replonge, ce soir sur France 2 (à 21 h 5, la suite mardi 12), dans les coulisses de l'histoire pour raconter la guerre froide, cette « Guerre des mondes ». Entre images d'amateurs et archives souvent inédites dénichées jusqu'au Viêt Nam, les six épisodes reviennent sur quarante années de tensions entre le bloc de l'Est communiste et celui de l'Ouest. Nous avons demandé au duo de réalisateurs de [...] raconter leur travail si méticuleux :

« L'aventure d'« Apocalypse » ne serait pas née sans le producteur Louis Vaudeville et le comédien Mathieu Kassovitz, qui prête sa voix au documentaire depuis l'origine. « Mathieu adore l'histoire. Il a cette sensibilité nécessaire », insiste Isabelle Clarke. Pour cette nouvelle série, la production a mis le paquet : 1 M€ par épisode, près de 2 000 documents iconographiques réunis, 700 heures de films d'archives, 124 personnes mobilisées pour rechercher, restaurer les images, conseiller. Et presque dix ans de travail. « La Guerre des mondes raconte ce que nous serions devenus si le projet de totalitarisme communiste avait réussi, explique la coréalisatrice. Nous avons mis dix ans, car c'était plus compliqué de récupérer des archives. La guerre se déplaçait en Asie. Pour trouver des images chinoises, nous sommes passés par le Viêt Nam. Et pour une heure de film, il nous fallait 100 heures d'images ! » »

Doc. 2 : Alain Constant, « La brûlante guerre froide version *Apocalypse* », *Le Monde*, Supplément Télévision, mardi 5 novembre 2019 (extraits)

« Pour la plupart des hommes, l'Apocalypse est source de terreur. Chez les responsables de France Télévisions, l'Apocalypse version Isabelle Clarke et Daniel Costelle est une bénédiction ! Depuis dix ans et la diffusion en prime time de la première série documentaire *Apocalypse*, les audiences record ont toujours été au rendez-vous, que le sujet soit les deux guerres mondiales, Verdun, Hitler ou Staline.

La recette du succès appliquée à tous les épisodes ? Des images d'archives colorisées (nécessaire pour être programmé en début de soirée), un commentaire grand public lu par Mathieu Kassovitz, une musique anxiogène signée du Japonais Kenji Kawai. Pour Catherine Alvaresse, directrice des documentaires du groupe France Télévisions, « ce programme perdure car il fédère un très large public, notamment familial, ce qui devient rare à la télévision . Un succès tel qu'Apocalypse représente le deuxième plus gros succès français de distribution à l'international, vendu dans 170 pays, derrière la série animée Paf le chien.

Les polémiques liées à la colorisation des images semblent s'être calmées avec le temps, même si des historiens restent sceptiques, ce qui a le don d'agacer Daniel Costelle : « On ne passe pas en prime time parce que l'on est en couleurs, mais parce que l'on est bon ! Et l'on remet des images en couleurs pour donner de la vie. » [...]

Le résultat de ces six épisodes diffusés en deux soirées ? Une vaste leçon d'histoire, nécessaire mais un peu trop touffue. Ce que l'on retiendra surtout ? Ces images inédites de la terrible guerre de Corée (1950-1953), avec notamment la présence d'un bataillon français plongé en enfer. Ces archives familiales mettant en scène Lyndon Johnson, président américain dépressif. Ou ces scènes montrant Nikita Khrouchtchev qui se morfond dans sa datcha après avoir été écarté du pouvoir. »

Doc. 3 : Pierre Grosser (historien, spécialiste de la guerre froide), « Les mensonges d'Apocalypse », *Le Monde diplomatique*, 1^{er} février 2020. (extraits)

« La série de six épisodes que [Pierre Costelle] a coréalisée pose de nombreux problèmes, tant par leurs choix chronologiques et thématiques que par leur orientation politique, ainsi que par leurs erreurs d'analyse relatives à de nombreux moments importants de la guerre froide.

Les choix chronologiques, d'abord : la « guerre des mondes » entre les États-Unis et l'Union soviétique aurait commencé juste après la fin de la guerre en Europe, lors de la conférence de Potsdam, en juillet-août 1945. [...] Le choix de juillet 1945 permet de mettre le nucléaire au centre du récit, puisque le premier essai atomique américain eut lieu durant la conférence de Potsdam. À en croire les auteurs, la question « Comment arrêter Staline ? » se serait posée dès cette époque. Les débuts de la guerre froide, que les historiens fixent plutôt à 1947-1948, ne sont donc pas décrits dans leur complexité, alors même que la coopération entre vainqueurs continue dans bien des domaines. [...]

Que la guerre de Corée ait représenté un tournant majeur, c'est évident : elle a mené à la mise en place du système de sécurité américain en Europe et en Asie qui existe encore aujourd'hui (1). Que la crise de Cuba fascine toujours, c'est certain aussi. Mais la suite ne se résume pas à la guerre du Vietnam, à l'invasion de l'Afghanistan (traitee en une minute), puis à la fin inexorable de l'affrontement durant les années 1980.

Dans la série, [...] l'histoire paraît simple : l'Union soviétique étant un régime totalitaire, elle est par nature expansionniste (son objectif est que le monde devienne communiste), et la gloire des Américains serait de l'avoir compris, surtout sous la présidence de Ronald Reagan. La série est scandée par des phrases telles que : « Staline va-t-il conquérir le monde ? », « La conquête communiste progresse », ou « Le maître du Kremlin est toujours le maître du monde ». [...] Les réalisateurs semblent exclure que

l'Union soviétique ou les autres États communistes aient pu être simplement opportunistes, ou agir de manière défensive (quitte à exagérer les menaces qui les visaient). La plupart des travaux récents insistent pourtant sur la relative prudence des dirigeants soviétiques, dont Joseph Staline. L'URSS n'a pas eu de politique mondiale avant les années 1950-1960 (intérêt pour le tiers-monde et construction d'une marine), et sans doute aucune politique préétablie de soviétisation de l'Europe de l'Est.[...] »

Doc. 4 : François Ekchajzer, « Bruyant, pompeux... "Apocalypse - La Guerre des mondes" ne laisse pas de trêve au téléspectateur », *Télérama*, mardi 5 novembre 2019 (extrait)

« Dans un documentaire diffusé ce mardi soir sur France 2, Isabelle Clarke et Daniel Costelle reviennent sur la guerre froide, avec un souci de mise en spectacle de l'histoire et de mise en tension du téléspectateur qui frôle le ridicule. Lorsque, au matin du 6 août 1945, le bombardier américain Enola Gay largue sa bombe sur Hiroshima, une caméra fixée sur le cockpit d'un des deux B-29 qui l'escortent filme l'explosion. La pellicule, acheminée jusqu'à la base aérienne de Tinian (archipel des Mariannes), sera malencontreusement détruite par l'unité de développement. Quelles sont donc les images que ce nouvel Apocalypse présente dès son premier volet comme représentant Hiroshima ? Celles du bombardement de Nagasaki, saisies le 9 août par une caméra amateur embarquée sur un autre B-29. Hiroshima, Nagasaki... quelle différence ? Quelle importance, quand on se sert des archives à des fins strictement illustratives pour asseoir une version sensationnaliste de l'histoire ? »

Doc. 5 : Gilles Boussaingault, « Dans le feu de la guerre froide », *Le Figaro Hors Série* « Berlin - 9 novembre 1989. Le jour où le mur est tombé » (extraits)

« Parfois controversés dans leur travail, accusés de parti pris, notamment pour avoir mis les images d'archives en couleur, Daniel Costelle et Isabelle Clarke ne se préoccupent guère de ces critiques. À raison, sans doute, car la qualité du travail de ce couple de documentaristes reste exemplaire.

On ne résume évidemment pas cinquante ans d'histoire en six épisodes de 52 minutes - de la création des deux Allemagnes à la chute du mur de Berlin et à la disparition de l'URSS - sans faire appel à des spécialistes. Ils ont été nombreux à collaborer à *Apocalypse, la guerre des mondes 1945-1991*, dont les trois premiers épisodes sont diffusés ce soir sur France 2 et les suivants, mardi prochain. Parmi ces experts, se trouvent de grands noms. Georges-Henri Soutou, Ivan Cadeau, Pierre Journoud ou encore Pierre Rigoulot, directeur de l'institut d'histoire sociale et grand spécialiste des régimes communistes. Ce qu'on dénomme la guerre froide comprend en réalité, comme le démontre cette série inédite, une épouvantable succession de conflits délocalisés en Asie (Vietnam, Corée, Indochine...) qui opposa le camp de Staline à celui des Américains.

Les images sont parfois insoutenables, mais, comme le martèle Daniel Costelle, elles montrent ce qu'est l'histoire. La vision que l'on a de l'espion en long manteau, équipé de microfilms et tentant de franchir le mur de Berlin, n'est pas seule représentative de la période. L'horreur est aussi au rendez-vous. »

Doc. 6 : François Raynaert, « Quand la planète tremblait », *TéléObs*, jeudi 31 octobre 2019 (extraits)

« Il y a des images étonnantes et rarement vues : Khrouchtchev, patron de l'URSS, en visite aux Etats-Unis (en 1959), qui surjoue la colère lors d'un discours tenu devant le gratin de Hollywood parce qu'il vient d'apprendre qu'il ne serait pas autorisé à visiter Disneyland. [...]

Lors de deux soirées spéciales, ces mardis 5 et 12 novembre, France 2 nous offre le nouveau volet d'« Apocalypse », la série documentaire désormais fort célèbre de Daniel Costelle et Isabelle Clarke. [...] Costelle et Clarke ont choisi d'insister sur deux des brasiers qui le prouvent. Le premier est allumé en Corée. Comme l'Allemagne, le pays a été divisé en deux en 1945, lors de la défaite japonaise, au gré de la progression des Soviétiques et des Américains. [...] L'autre conflit se déroule un peu plus au sud de cette même Asie, en Indochine, dont une partie s'appelle bientôt le Vietnam. Il commence dans la plus pure tradition coloniale en 1945, quand la France de De Gaulle entend récupérer ce morceau d'empire qui avait été occupé par les Japonais. Le combat change rapidement de nature. Même avant que les Etats-Unis ne jettent leurs milliers de soldats dans l'engrenage (à partir du début des années 1960), le Vietnam, comme on l'appelle désormais, est au coeur de l'affrontement entre l'Occident et le monde communiste. La Corée et le Vietnam sont évidemment des conflits iconiques de la guerre froide. Mais fallait-il leur donner une place telle qu'ils finissent par éclipser tout le reste ? La caractéristique même de la guerre froide, qui partage le monde en deux blocs, est qu'elle concerne la planète tout entière. Pourquoi donc en oublier de si larges portions ? Certes, au fil des épisodes, on parle un peu de Berlin, on voit passer l'insurrection de Budapest, en 1956, mais du « coup de Prague », qui permet aux communistes de rafler le pouvoir par la violence en 1948, ou du « printemps » qui illumine cette capitale, vingt ans plus tard, on ne voit rien. Bien sûr, on parle de l'affrontement des deux géants eux-mêmes, qui n'eurent de cesse de s'opposer sur tous les plans, celui de l'espionnage, celui des modes de vie, celui de la conquête spatiale. Mais on ne fait qu'effleurer quelques-uns des moments les plus importants de cette tension, comme la grande paranoïa maccarthyste qui saisit l'Amérique des années 1950.

[...] Rien non plus sur l'Afrique, dont tant de pays furent ravagés par des guerres attisées uniquement par la rivalité entre les deux blocs. Et s'il est question de la crise de Cuba, où les Soviétiques, appelés à l'aide par Castro, installent des missiles au début des années 1960, pourquoi garder sous silence le reste du monde latino-américain ? Toutes les dictatures qui s'y sont succédé, au Brésil, en Argentine, au Chili et ailleurs, sont pourtant un peu les produits de la guerre froide : n'ont-elles pas été installées avec la complicité de la CIA, au nom de la lutte anticommuniste ? [...] »